

*Collection  
Lambert  
en  
Avignon  
musée d'art  
contemporain*

**APRÈS LA TRAVERSÉE DU FLEUVE**  
**AFTER CROSSING THE RIVER**

**LAWRENCE WEINER**  
**10 DÉC 2011 • 13 MAI 2012**

**COLLECTION LAMBERT EN AVIGNON**

**5 RUE VIOLETTE 84000 AVIGNON [WWW.COLLECTIONLAMBERT.COM](http://WWW.COLLECTIONLAMBERT.COM)**

CONTACT PRESSE RÉGIONALE  
Stéphane Ibars  
[s.ibars@collectionlambert.com](mailto:s.ibars@collectionlambert.com)

Collection Lambert en Avignon  
5 rue violette  
84000 Avignon  
+33 (0)4 90 16 56 20  
[www.collectionlambert.com](http://www.collectionlambert.com)

CONTACT PRESSE NATIONALE  
Valentine Dolla  
[valentine@claudinecolin.com](mailto:valentine@claudinecolin.com)

Claudine Colin Communication  
28 rue de Sévigné  
75 004 Paris  
+33 (0)1 42 72 60 01  
[www.claudinecolin.com](http://www.claudinecolin.com)

# Lawrence Weiner

## Après la traversée du fleuve/After crossing the river

Exposition du 10 décembre 2011 au 13 mai 2012

Les musées français n'avaient pas organisé d'exposition de Lawrence Weiner depuis près de 20 ans, depuis celle du musée d'Art moderne de la Ville de Paris (l'Arc) en 1985, puis celle du musée de Villeurbanne en 1990. Aux États-Unis, le père de l'Art conceptuel avait attendu 2007 pour avoir les honneurs du Whitney Museum de New York qui, enfin, le fêtait comme l'un des artistes pionniers de la deuxième moitié du XXème siècle. Cette exposition circula dans les meilleurs musées des États-Unis, et la Collection Lambert eut le privilège de prêter les œuvres historiques du fonds avignonnais de cet artiste atypique.

Né il y a près de 70 ans dans un quartier très pauvre et populaire du nord de New York, Lawrence Weiner devient dès la fin des années soixante celui qui mettra un ultime coup de pied dans la fourmilière du monde de l'art américain agité alors par les œuvres éclatantes, répétitives et jouées du Pop Art qui triomphe après l'Expressionnisme abstrait.

Déjà, les mouvements de l'art minimal et du Land art s'étaient éloignés des canons commerciaux d'un art que ces artistes jugeaient trop médiatique et trop habilement récupéré par des collectionneurs gommant la critique sociale de ces œuvres pop qui reflétait pourtant la puissance dévastatrice des médias et celle de la société de consommation. Était célébré le rêve de l'American Way of Life, avec les robots les plus fous qui envahissaient le quotidien de la ménagère, Armstrong faisait ses premiers pas sur la lune alors que Marilyn Monroe était au firmament des stars hollywoodiennes.

Le Land art s'éloigna physiquement des musées et littéralement des galeries, les fondateurs de ce mouvement préférant les déserts (Richard Long, Walter de Maria), les carrières et lacs reculés (Michael Heizer, Hamish Fulton). La photographie ou la vidéo naissante devinrent pour certains d'entre eux les seules traces visibles de leurs créations. Les maîtres de l'Art minimal gommèrent toute perception émotive et romantique de l'art visuel en utilisant des matériaux pauvres et industriels, poutres et plaques de métal pour Carl Andre, acier manufacturé par des usines pour Sol LeWitt, Richard Serra ou Donald Judd, néons industriels pour Dan Flavin...

À la même époque, la fin des années soixante, l'Art conceptuel s'imposa comme une ultime progression vers un art de plus en plus lié à la 'Cosa mentale' comme le nommait déjà Leonard de Vinci, avec l'idée même de l'art plus importante que sa propre réalisation physique ou matérielle. Bref une révolution esthétique dans une époque révolutionnaire, politiquement, culturellement, socialement et économiquement. Un Âge d'or avant le premier Choc pétrolier du début des années 70 mettant fin aux « Trente glorieuses » dont nous sommes si loin aujourd'hui.

La démarche des artistes qui composent l'Art conceptuel peut paraître provocatrice ou nihiliste. Or il n'en est rien. Elle rappelle les démarches similaires de Jean-Luc Godard ou d'Alain Resnais avec le cinéma de « À bout de souffle » et « Providence », celles de Roland Barthes, Georges Pérec ou Michel Butor avec la Littérature, de John Cage puis Philip Glass pour la musique. Il fallait retrouver un degré zéro de la création, la page blanche de l'écrivain, le silence de la musique, le plan fixe noir ou blanc pour le film. Comme si, dans ce toilettage du regard qui s'imposait à tous, il y avait une nécessité commune à tous ces créateurs de dire «stop» au flux et reflux des images médiatiques de l'époque et de mettre sur «pause» le regard, la vision et le cerveau.

Lawrence Weiner inscrit sur trois murs une pièce désormais historique qu'on peut traduire ainsi : « 1. L'artiste peut construire le travail. 2. Le travail peut être fabriqué. 3. Le travail peut ne pas être réalisé. »

Ainsi Weiner balayait quatre siècles de création où, depuis la Renaissance, on avait voué un culte à la personnalité de l'artiste tel un individu doué de talent inné et doté de dons particuliers, alors qu'il n'avait été qu'un artisan au Moyen Âge, anonyme travaillant parmi d'autres corps de métier, les architectes, les enlumineurs pour la bibliothèque des monastères, les tailleurs de pierre pour les façades sculptées de scènes bibliques, les maîtres verriers pour les vitraux des cathédrales ...

Depuis la Renaissance, l'idée et la technique s'associaient pour qualifier la virtuosité et la sensibilité d'un artiste, le doigté de tel musicien, la « patte » de tel dessinateur, la vigueur de tel sculpteur...

Et tout d'un coup, selon Lawrence Weiner, un artiste peut réaliser ou non son œuvre : l'offrir à la vue de tous ou la

conserver dans les volutes secrètes de la mémoire de son cerveau. Sa technicité, son habileté, son savoir-faire sont retoqués à un second plan. Et enfin, comble de l'impertinence, si l'œuvre peut être réalisée par quelqu'un d'autre, c'est que l'artiste n'est plus ce démiurge que décrivait Victor Hugo, ce prophète proposé par un André Malraux fort inspiré dans son célèbre « Musée imaginaire »...

Telle fut la portée hautement symbolique de ce mouvement dans l'histoire de l'art de la fin des années soixante qui alors s'écrivait de l'autre côté de l'Atlantique, depuis que les grands artistes européens, de Fernand Léger à Le Corbusier, de Calder à Mondrian, eurent transmis ce goût pour la radicalité et l'absolu qui germaient déjà dans le langage de la Modernité parisienne des années 20, 30.

Yvon Lambert, fraîchement installé à la capitale après quelques années à Vence, fut certainement l'un des premiers à comprendre que le pôle de l'art international s'était décentré malgré l'École de Paris décrétée dans les années 50 telle un dernier feu d'artifice à la fois flamboyant et pourtant déjà très académique. Lors de son premier séjour à New York, il rencontra Robert Ryman, Brice Marden, Sol Lewitt et Lawrence Weiner. Il allait tous les exposer aux côtés de Daniel Buren et de Niele Toroni, représentant la même radicalité « Made in France ».

La première œuvre de notre exposition consacrée à Lawrence Weiner, « Ruptured » acquise dès 1970 par Yvon Lambert sonne comme un glas pour l'art bourgeois. L'art sera radical ou ne sera pas ! Il ne faut pas oublier que dans ces années secouées par la Révolution de mai 68, le rôle du langage, de la linguistique, de la phénoménologie était essentiel. Les philosophes Merleau-Ponty, Marcuse, Althusser étaient davantage cités dans les vernissages et les nouveaux journaux consacrés à la création tel Artpress, que les historiens de l'art classique, jugés trop passésistes et académiques...

Les années ont passé, de l'eau a coulé sous les ponts et c'est justement à travers le titre de cette exposition que Lawrence Weiner a souhaité rendre hommage à Yvon Lambert, son ami depuis 40 ans. Le titre « Après la traversée du fleuve » renvoie à la vie du galeriste-collectionneur, à la manière dont les artistes de la Renaissance dessinaient un jardin avec des labyrinthes, des lacs et des grottes pour conter par allégories des étapes de la vie du propriétaire des lieux en un mécène éclairé.

En effet, Yvon Lambert a d'abord travaillé Rive gauche où toutes les galeries étaient traditionnellement situées non loin des prestigieux éditeurs de renom, Gallimard, Flammarion, Le Seuil... Après une galerie rue de Seine puis rue de l'Echaudé, Yvon Lambert fut le premier à comprendre que l'art allait changer de visage avec la construction d'un immense chantier au cœur des halles de Paris d'où sortait un bâtiment montrant d'abord ses entrailles, ses conduits d'électricité peints en rouge vif, ces tubulaires de chauffage bleu cobalt... Le Centre Georges Pompidou – Musée National d'art moderne – allait ouvrir ses portes en 1974 et Yvon Lambert installait la même année sa galerie rive droite, rue du Grenier-Saint-Lazare, la première dans ce nouveau quartier. Tous ses collègues suivirent le mouvement qui tenait autant d'un pari courageux que d'une certitude sur un changement d'époque. Beaubourg fut détesté à son ouverture, il est désormais admiré dans le monde entier...

Puis en 1986, en manque d'espace, Yvon Lambert s'installe au cœur du Marais, au 108 rue Vieille-du-Temple, entraînant encore dans son sillon tous ses confrères. Certains tentèrent une échappée dans le 13ème arrondissement, mais tous retournèrent au plus près du « Triangle d'or » du Marais.

Après la Seine et ses deux rives si distinctes, il y a le Rhône, avec en 2000, l'ouverture de la Collection Lambert en Avignon. Telle est l'histoire qu'a souhaité retracer Lawrence Weiner à travers l'ouvrage de bibliophilie édité à l'occasion de cette exposition. Cet ouvrage a aussi donné le titre à notre exposition. De la Seine au Rhône, de Paris à Avignon, tels sont les déplacements du galeriste-collectionneur, qui entend désormais officialiser la donation de sa collection à l'Etat, (Paris), avec un dépôt inaliénable en Provence (Avignon).

La première salle reprend une expression française fort ancienne, inventée au Moyen Âge et reprise dans la littérature de marivaudage. Si le choix d'« À fripon, fripon et demi » prouve bien la grande maîtrise de l'artiste américain de notre langue française, ses subtilités et sa poésie, cette phrase revient si souvent dans son travail qu'on ne peut la penser autrement que comme une sorte d'autoportrait, au moins telle une déclaration avouée de son regard cabotin sur le monde... à moins qu'il ne s'agisse d'un portrait caché de son ami marchand et collectionneur.

La seconde salle présente les deux ouvrages réalisés dans la tradition de ceux faits au début du XXème siècle par Ambroise Vollard avec Bonnard, Picasso ou Derain, ou ceux édités par Aimé Maeght un demi siècle plus tard avec Calder, Miró, Braque ou Giacometti. En face, des petits films vidéo traduits en français démontrent la vitalité de l'artiste, sa passion pour le monde tel qu'il évolue, par ses technologies, ses pôles culturels dont la géographie cosmopolite change décennie après décennie.

La troisième salle reprend le principe de cette première œuvre qui l'a rendu si célèbre, avec la proposition de « briller par son absence », une incongruité, une impossibilité physique pourtant si souvent repérable dans notre champ social ou politique. L'artiste comme vecteur d'ubiquité, l'idée est loin d'être erronée dans notre monde de plus en plus virtuel.

Aussi, le verre à moitié plein ou à moitié plein, à moins qu'il ne s'agisse du contraire, démontre encore ici la préoccupation de l'artiste d'évoquer une œuvre possiblement réalisable, le plein correspondant à sa possible matérialité, le vide laissant place à tous les possibles...

Enfin, la grande galerie n'aura jamais été aussi vide et pourtant pleine avec ses 40 mètres de long, sa suite interminable de grandes portes fenêtres qui laissent entrer la lumière si dense du ciel provençal, lumière qui plut tant à l'artiste. « 7 » est une œuvre que Lawrence Weiner a demandé à Yvon Lambert de produire, chose extrêmement rare à l'époque, et si courante, voire banale dans le champ du domaine d'activité des jeunes galeries d'aujourd'hui.

Lawrence Weiner, toujours obnubilé par la diffusion de son art au-delà des frontières du monde de l'art, imagine un disque 33 tours, vendu au prix d'un disque des Rolling Stones ou de Bob Dylan, avec un texte écrit par lui, une voix et un instrument de musique. Si l'ensemble est orchestré par l'artiste, les contraintes musicales sont si ambivalentes qu'elles sont laissées à l'initiative ou à l'imagination du soliste bien inspiré.

La grande galerie décompose ainsi la partition digne de celles de Steve Reich ou de John Cage, déployant sur les murs immaculés des indications qu'on comprend. Le visiteur est dirigé par le son de cette pièce sonore dont l'artiste a souhaité présenter la pochette et le disque, élément de vulgarisation et de grande diffusion à l'époque, et, ironie du sort, objet de collection pour les amateurs de vinyles « vintages » aujourd'hui...

Éric Mézil

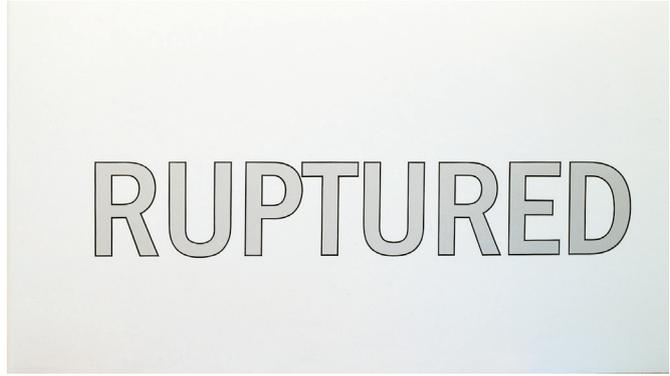
## REMERCIEMENTS

La Collection Lambert en Avignon tient à remercier tout particulièrement :

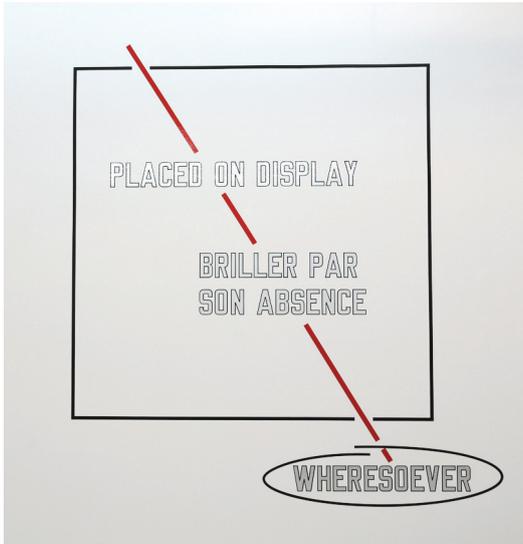
Lawrence Weiner  
Galerie Yvon Lambert, Paris  
Electronic Arts Intermix, New York

POISED BETWEEN  
DISSOLUTION & RESOLUTION  
TENU EN EQUILIBRE ENTRE  
AT THE PRESENT TIME  
DISSOLUTION & RÉSOLUTION  
ACTUELLEMENT

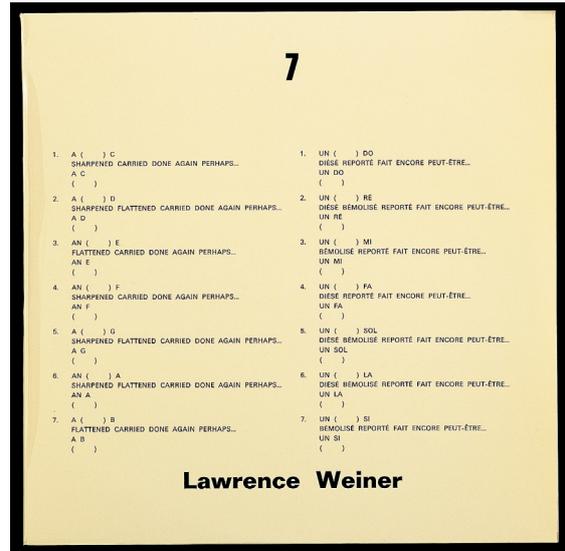
1.



2.



3.



4.

**LEAD TIN AND MERCURY ROASTED TILL READY**

**PLOMB FER-BLANC ET MERCURE RÔTI À POINT**

5.

**DOWN AND OUT. AND OUT AND DOWN. AND DOWN AND OUT. AND OUT AND DOWN.**

6.

1. CAT # 939, 2007, pièce de texte, adhésif. 2. Ruptured, 1972, pièce de texte, acrylique. 3. CAT # 993 (Placed on display), 2008, pièce de texte, adhésif. 4. 7, 1971, Disque 33 tours. 5. CAT # 152, 1970, pièce de texte, adhésif. 6. CAT # 235, 1971, pièce de texte, adhésif.

## LA COLLECTION LAMBERT EN AVIGNON

La Collection Lambert a ouvert ses portes en juin 2000, à l'occasion des célébrations «Avignon, capitale européenne de la culture.» C'est dans un ancien hôtel particulier du XVIII<sup>e</sup> siècle qu'Yvon Lambert, galeriste et collectionneur, a décidé de mettre en dépôt sa collection personnelle, en vue d'une donation future. 350 œuvres des années 60 à aujourd'hui ont constitué le premier fonds qui possède désormais plus de 1 200 références. La Collection Lambert bénéficie du soutien et de l'accompagnement de partenaires institutionnels: Ministère de la Culture et de la Communication, Ville d'Avignon, Conseil général, Conseil régional et de mécènes privés.



Lawrence Weiner  
DOWN AND OUT, OUT AND DOWN,  
DOWN AND OUT, OUT AND DOWN, 1971  
vue de l'installation sur la façade de l'hôtel de  
Caumont réalisée en 2000  
Droits réservés, photographie Franck Couvreur



Claude Lévêque  
J'AI RÉVÉ D'UN AUTRE MONDE, 2000  
installation avec néon, brouillard et bande sonore  
commande pour l'hôtel de Caumont  
Droits réservés, photographie Franck Couvreur

### UN FONDS HISTORIQUE DEPUIS LES ANNÉES 60

Constituée dès les années 60, la Collection Lambert représente les goûts du collectionneur, ses aspirations et ses passions : marchand depuis cette période, il a combattu les académismes d'une peinture française qui refusait depuis la guerre de reconnaître que le centre mondial de la création n'était plus le Paris des années glorieuses, mais l'Amérique triomphante. L'art Minimal, l'art Conceptuel, le Land art représentent les piliers de notre collection. Dans les années 80, le marchand-collectionneur s'est tourné vers une nouvelle peinture plus figurative, puis dans les années 90, la photographie a recueilli tous ses suffrages. Depuis les années 90, la vidéo, les installations, la peinture constituent l'essentiel des achats qui permettent d'accroître le fonds toujours tourné vers la jeune création en devenir.

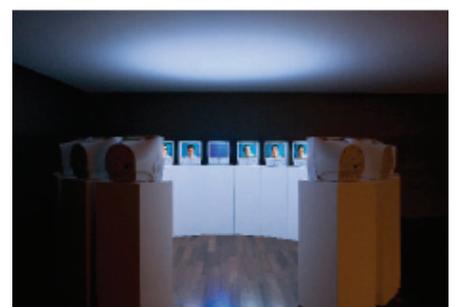
La collection est ainsi constituée d'ensembles très cohérents pour chaque artiste, au point que pour certains, Avignon est le seul endroit en France où l'on peut admirer tant de chefs-d'œuvre. C'est le cas pour Cy Twombly que l'exposition « Blomming » à l'été 2007 aura permis de faire découvrir (plus de 30 références), mais aussi pour Robert Ryman (plus de 10 peintures sur toile), pour Andres Serrano, dont l'artiste a offert au musée 120 photographies en 2006, Sol LeWitt (plus de 35 sculptures, œuvres sur papier et wall drawings), Nan Goldin (70 clichés). Citons aussi Donald Judd, Brice Marden, Daniel Buren, Dennis Oppenheim, Gordon Matta-Clark, Anselm Kiefer, Miquel Barceló, Julian Schnabel, Jean-Michel Basquiat, Douglas Gordon, Bertrand Lavier...



Barbara Kruger  
"Who do You Think You Are ?", 1998  
sérigraphie sur vinyle, 190 x 280 cm



Jean-Michel Basquiat,  
"She Installs Confidence and Picks his  
Brain like a Salad", 1987  
peinture sur bois, 235 x 295 cm,



François-Xavier Courrèges,  
"Nuancier", 2000  
installation vidéo  
Collection Lambert en Avignon, don de l'artiste

## ACTIVITES ARTISTIQUES ET PROGRAMMATION

Cette collection, témoin de la complicité entre le collectionneur et les artistes, est rendue vivante par des commandes spécifiques et des productions d'œuvres proposées à des artistes, amis de longue date ou nouveaux créateurs qui enrichissent le patrimoine du musée. Ainsi se croisent des lectures différentes de l'histoire de l'art contemporain avec ces dialogues et ces confrontations qui tissent des liens nouveaux et un regard très libre de toute convention esthétique.

C'est le cas avec la réalisation d'œuvres de [Christian Boltanski](#), [Thomas Hirschhorn](#), [Jenny Holzer](#), [Koo Jeong-a](#), [Bertrand Lavier](#), [Claude Lévêque](#), [Sol LeWitt](#), [Jonathan Monk](#), [Tsuyoshi Ozawa](#), [Giulio Paolini](#), [Niele Toroni](#)...

Trois expositions sont organisées chaque année, le plus souvent en relation avec l'actualité artistique ou celle du Festival de théâtre, et parfois en coproduction avec des institutions étrangères, permettant au musée depuis 10 ans de rayonner tant d'un point de vue régional qu'international. En automne et en hiver, une exposition plutôt monographique permet de faire découvrir l'oeuvre d'un artiste déjà confirmé ou émergeant sur la scène artistique : [Francis Alÿs](#) ou [Sol LeWitt](#), [Salla Tykka](#) ou [Christian Marclay](#), [Andres Serrano](#), [Candice Breitz](#). Chacune de ces expositions devient une véritable scénographie tant l'artiste investit librement les salles qu'il a choisies pour présenter vidéo ou peinture, photographie ou installation.

Au printemps, soit le fonds de la Collection Lambert est présenté, soit une grande exposition thématique est organisée dans le musée. Ce fut le cas par exemple en 2003 avec « [A fripon, fripon & demi](#) » avec plus de 350 oeuvres sur l'enfance, « [Eijanaika, Yes future](#) », une exposition de la jeune scène japonaise montrée à Avignon après avoir été commanditée par Lille dans le cadre de Lille 2004, ou « [Il faut rendre à Cézanne...](#) » présentée d'abord à Aix-en-Provence dans le cadre de la célébration du centenaire de la mort de Cézanne puis à la Collection Lambert au printemps 2007.

Enfin, en été, des grandes manifestations touchant à la fois le grand public et des amateurs d'art éclairés apportent un regard nouveau sur l'art contemporain associé à l'art classique : « [Collections d'artistes](#) » en 2001 proposait de découvrir des prestigieuses collections de Jasper Johns à Arman, de Nan Goldin à Miquel Barceló, « [Figures de l'acteur, le Paradoxe du comédien](#) » proposait en 2006 de confronter les portraits d'acteurs contemporains à ceux prêtés par la Comédie française...

La Collection Lambert organise aussi des expositions en Provence (Arles, Marseille, Aix, Tarascon, Vence...), ou à l'étranger, avec le fonds des oeuvres sur papier à [Yokohama](#) en 1998, Nan Goldin à [Montréal](#) en 2003 et à [Moscou](#) en 2006, La photographie conceptuelle à [Madrid](#) dans le cadre de Photoespaña en 2004, les chefs-d'oeuvre de la collection à la [Villa Médicis \(Rome\)](#) en 2008.

## PEDAGOGIE - ANIMATIONS ET ACCUEIL DES PUBLICS

Rendez-vous essentiel pour les amateurs, mais aussi pour ceux qui souhaitent s'initier aux modes d'expression de l'esthétique contemporaine, la Collection Lambert en Avignon favorise, par le biais de son service pédagogique, la rencontre entre les œuvres et les publics les plus divers.

[Des visites commentées](#), ainsi que des parcours thématiques de la collection et des expositions temporaires sont proposés régulièrement aux visiteurs.

[Des ateliers de création artistique](#) associant une exploration active du musée au plaisir d'une expérimentation technique en atelier permettent d'éveiller leur curiosité et leur imagination.

[Des projets pédagogiques](#) soulignent l'action décisive menée par la Collection Lambert en Avignon en direction des milieux éducatifs et socio-culturels. Élaborés avec les enseignants mais aussi avec les artistes, ces projets générateurs d'échanges, de réflexions et de découvertes s'inscrivent de façon déterminante dans la formation du regard et de la sensibilité des jeunes générations.

Ce fut le cas avec [Claude Lévêque](#), [On Kawara](#), [Joey Kötting](#), [Joël Bartoloméo](#), [Makoto Nomura](#), [Katia Bourdarel](#), [Robert Combas](#)...

### [Mon anniv' à la Collection Lambert](#)

Depuis l'automne 2005, les enfants peuvent venir au musée fêter leur anniversaire. Une véritable fête est organisée avec un parcours dans les salles du musée, des ateliers de création artistique, suivie du gâteau d'anniversaire et des cadeaux.

### [Tic Tac Toe\\* – les cours du soir](#)

Nouveauté depuis la rentrée 2007 ! Les enfants peuvent désormais venir peaufiner leur talent d'artiste tous les mardis de 17h00 à 18h15 dans un atelier spécialement conçu au sein même du parcours d'expo-

sition. Photographie, vidéo, dessin, collage, peinture, sculpture et installation en tout genre sont au programme. \* Jeu d'esprit

## LES AMIS DE LA COLLECTION LAMBERT EN AVIGNON

Les Amis de la Collection Lambert en Avignon permettent de répondre à différentes attentes : regrouper un public avisé composé d'amis et de fidèles qui s'associent pleinement à la vie de l'hôtel de Caumont, dans la programmation des expositions, la production d'œuvres nouvelles, et la publication de catalogues et d'éditions d'artistes.

Une carte de fidélité annuelle adressée à tous les donateurs et amis de la Collection Lambert - offrant plusieurs avantages - concourt à affirmer l'originalité de ce projet artistique. La préfiguration de ce groupe d'amis a permis d'acquérir des œuvres de Thomas Hirschhorn, Jenny Holzer, Koo Jeong-a, Douglas Gordon, Jonathan Monk, Barbara Kruger, Claude Lévêque...

En 2011, Les Amis de la Collection Lambert en Avignon ont financé le nouveau site Internet du musée et participer au financement du catalogue d'exposition Cy Twombly photographe et artistes invités.

## LA LIBRAIRIE

La librairie, associée au parcours muséographique est tenue par l'équipe du musée. Conçue par Andrée Putman tel un cabinet de curiosité, elle s'est imposée dans toute la région Paca comme la seule capable de proposer des ouvrages sur l'actualité artistique nationale et internationale alors que tous les autres musées d'art contemporain ont préféré diversifier l'offre en proposant des librairies généralistes. Trois secteurs y sont déployés : les biennales ou les grandes expositions monographiques présentées à travers leurs catalogues, un regard pointu sur l'art contemporain avec un grand choix d'ouvrages sur chaque artiste, et enfin les publications éditées par la Collection Lambert, sur le fonds (Rendez-vous) ou sur des grandes expositions des dernières années (Collections d'artistes, Theorema, Figures de l'acteur, Cy Twombly, Andres Serrano, la Comédie française, Douglas Gordon, Roni Horn ou Miquel Barceló).

Plus de 30 éditions d'artistes ont été produites au cours de ces 10 premières années d'exercice, certaines à des prix très abordables (David Shrigley, Jonathan Monk), d'autres vendues plus chères du fait de leur exceptionnelle rareté (Louise Bourgeois, Sol LeWitt, Lawrence Wiener, Douglas Gordon, Roni Horn, Andres Serrano, Miquel Barceló). Cette activité a pris un tel essor qu'elle devient un secteur à part entière puisque selon notre souhait et celui des artistes, toutes les recettes de ces ventes sont exclusivement vouées à la réalisation d'expositions au musée.

## LE RESTAURANT

Le restaurant Metropolitain a ouvert ses portes à l'été 2007, aux horaires d'ouverture du musée. La carte du restaurant se veut cosmopolite, avec des accents japonais et des plats gastronomiques. Parce que le musée se veut davantage un lieu de vie convivial et généreux plutôt qu'un temple aux chefs-d'œuvre endormis, toute une partie de la cour est transformée en terrasse abritée, et investie par un mobilier coloré créé spécialement en 2000 par Andrée Putman.



**ANNA GASKELL**  
"SHORT STORY OF HAPPENSTANCE",  
2003  
photographie couleur, 50 x 60 cm  
Édition de 50 exemplaires numérotés et signés  
par l'artiste pour la Collection Lambert en  
Avignon



**DAVID SHRIGLEY**  
"POINTING", 2007  
photographie couleur, 20 x 27 cm  
Édition de 100 exemplaires numérotés et  
signés par l'artiste pour la Collection Lambert  
en Avignon



**ANDRES SERRANO**  
"NOMADS, (MCKINLEY)", 1990 - 2006  
cibachrome, 50 x 40 cm  
Édition de 50 exemplaires numérotés  
et signés par l'artiste pour la Collection  
Lambert en Avignon

## EXPOSITIONS PASSÉES

### Cy Tombly photographe et artistes invités

12 juin — 20 novembre 2011

### Je crois aux miracles

#### dix ans de la Collection Lambert

12 décembre 2010 – 8 mai 2011

### Terramare — Miquel Barceló

27 juin – 7 novembre 2010

### De Matisse à Basquiat

Exposition des oeuvres de la Collection Lambert

au Château de Villeneuve,

Fondation Émile Hugues, Vence

12 juin – 31 octobre 2010

### Sans-titre

oeuvres de la Collection Lambert

Peintures des années 1970 – 1980

24 octobre 2009 – 7 février 2010

### Roni Horn

21 juin – 4 octobre 2009

### Retour de Rome

14 décembre 2008 – 31 mai 2009

### Douglas Gordon

Où se trouvent les clefs ?

6 juillet – 23 novembre 2008

### Le Grand Tour

La Collection Lambert à la Villa Médicis, Rome

7 mai – 14 juillet 2008

### Candice Breitz

Post-Script

10 février – 18 mai 2008

### J'embrasse pas

27 octobre 2007 - 20 janvier 2008

### Cy Twombly

Blooming

A Scattering of Blossoms and other Things

5 juin – 14 octobre 2007

### Andres Serrano

Portraits de la Comédie Française

7 juillet – 14 octobre 2007

### Il faut rendre à Cézanne

18 mars – 20 mai 2007

### Andres Serrano

La part maudite

18 novembre 2006 – 11 février 2007

### Figures de l'acteur

Le paradoxe du comédien

8 juillet – 15 octobre 2006

### 5 ans

Les oeuvres de la Collection Lambert en Avignon

25 juin 2005 – 30 mai 2006

### Theorema

Une collection privée en Italie

5 février – 29 mai 2005

### Sol Lewitt

### Christian Marclay

30 octobre 2004 - 16 janvier 2005

### Eijanaika Yes Future

Le Japon post XXe siècle

10 juillet – 10 octobre 2004

### À Fripon Fripon et demi

Pour une école buissonnière

21 février – 6 juin 2004

### Salla Tykkä

Happy days

### Francis Alÿs

Le prophète et la mouche

25 octobre 2003 – 25 janvier 2004

### Coollustre

25 mai – 28 septembre 2003

### Rendez-Vous 4

25 janvier – 27 avril 2003

### Photographier

1er juin – 24 novembre 2002

### Rendez-Vous 3

16 décembre 2001 – 28 avril 2002

### Collections d'artistes

1er juillet – 30 novembre 2001

### Rendez-Vous 2

décembre 2000 – mars 2001

### Rendez-Vous 1

27 juin – 1er octobre 2000

## RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

### COLLECTION LAMBERT EN AVIGNON

Musée d'art contemporain

5 rue Violette, 84 000 Avignon

T : +33 (0)4 90 16 56 20 / F : +33 (0)4 90 16 56 21 / E : [information@collectionlambert.com](mailto:information@collectionlambert.com)

[www.collectionlambert.com](http://www.collectionlambert.com)

#### Horaires d'ouverture:

de septembre à juin : du mardi au dimanche, de 11h00 à 18h00

juillet et aout : tous les jours de 11h00 à 19h00

#### Tarifs :

Tarif plein : 7 €

Tarif réduit : 5,5 €

Tarif Pass (entrée avec les autres musées et monuments d'Avignon)

Tarif enfants (6 - 12 ans) : 2 €

Librairie et restaurant Le Metropolitan ouverts aux horaires du musée

## PARTENAIRES

La Ville d'Avignon

Le Ministère de la Culture et de la Communication - Direction Régionale des Affaires Culturelles PACA

La Région Provence-Alpes-Côte d'Azur

Les Amis de la Collection Lambert en Avignon

